

“ est l'indice d'une poitrine faible. ”

Le coffre de la poitrine doit descendre entre les épaules plutôt que s'élever vers le garrot.

LES HANCHES doivent être larges, rondes, et les os n'en doivent pas être saillants. On doit au contraire sentir sur ses os une masse de muscles et de graisse. Les canons (partie de la jambe au-dessous du genou, c'est par cette partie que l'on juge de toute la charpente osseuse) doivent être minces sans l'être trop, et courts. Des jambes courtes annoncent la disposition à engraisser.

On voit d'après ces caractères, qu'une bête d'engrais doit être généralement belle. Car la beauté et la proportion dans les formes annoncent l'équilibre des fonctions, des différents organes, qualité qui donne lieu à la santé des animaux et les rend plus propres à l'engraissement.

QUALITÉS NÉCESSAIRES.

Tous ceux qui ont indiqué les qualités que doit posséder un bon bœuf à engraisser demandent que sa peau soit mince, toutefois il y a des bouchers qui préfèrent les bœufs à peau épaisse, sans doute parce qu'une livre de peau valant plus qu'une livre de viande, le boucher a d'autant plus de bénéfice que la peau est plus lourde.

Cependant selon Favre le poids du suif est en raison inverse de celui de la peau, c'est-à-dire que plus la peau est pesante, moins il y a de suif. Nos bouchers ont-ils constaté le même fait ?

LE FANON EST-IL A CONSIDÉRER ?

Les agronomes anciens et modernes ont préconisé l'ampleur du fanon. Si c'est un mérite de beau idéal que cette peau qui se prolonge en un long pli au bas de l'émolure, elle est plutôt embarrassante qu'utile pour le travail et est en général un indice du peu de disposition à engraisser. Des formes féminines annoncent de la disposition à prendre de la graisse ; et tous les préceptes se réduisent à cela.

DOCTRINE DE BAKEWELL SUR LES BÊTES D'ENGRAIS.

C'est en Angleterre qu'ont été créées les premières races de bêtes bovines, ovines et porcines spécialement destinées à l'engraissement, c'est-à-dire possédant à un haut degré la faculté d'engraisser facilement ; en même temps que leur développement était précoce, et qu'elles fournissaient la plus grande quantité de viande et de graisse proportionnellement au poids de la bête vivante. Le premier améliorateur des bêtes à cornes et à laine fut Robert Bakewell, fermier à Dishley, dans le Comté de Leicesters, né en 1725, mort en 1795.

Bakewell a amélioré et porté à un point de perfection dont on n'avait pas d'idée avant lui, la race des vaches dite à longues cornes et celle de brebis à longue laine, connue depuis sous

le nom de Dishley (*ce sont les Leicesters*) on lui a reproché, d'avoir par des motifs d'intérêt, fait mystère de sa manière de procéder, et d'avoir choisi pour l'améliorer, la race à longues cornes, qui a depuis été abandonnée et remplacée par la race à courtes cornes, reconnue bien supérieure c'est la race *Durham*.

Les vaches à longues cornes étaient très mauvaises laitières et la viande était de mauvaise qualité. On justifie Bakewell de ce dernier reproche, en disant qu'il a pris la meilleure des races qui existaient autour de lui ; quoiqu'il en soit, Bakewell a été un homme remarquable qui a rendu à son pays d'immenses services.

Le nom de Robert Bakewell sera longtemps en vénération chez les amis de l'Agriculture et chez tous ceux qui comprennent quelles sources de richesse sont pour un pays des races de bêtes qui joignent à une extrême précocité la faculté d'arriver facilement à un point de graisse remarquable. Voici les principes fondamentaux de la doctrine de Bakewell, tels qu'on a pu les connaître, malgré le mystère dont il a cherché à couvrir ses opérations :

“ Les défauts et les perfections de formes se communiquent, des animaux dont on tire race, aux individus qui en proviennent.

La petitesse des os, une peau mince et une forme semblable à celle d'un tonneau indiquent la faculté de prendre la graisse promptement et avec une quantité de nourriture comparative-ment peu considérable.

Bakewell répétait souvent que *tout ce qui n'est pas viande est inutile*, et il s'appliquait en conséquence à diminuer le plus possible la proportion de ce qu'on nomme les *issues ou déchets*.

“ Cet habile fermier a loué, pour une seule année, son fameux bélier, *Two Pounders*, à raison de 1000 louis en se réservant le service de ce bélier pour son troupeau, réserve évaluée à 500 louis ; c'était donc pour un seul bélier une rente de 1500 louis.

“ Bakewell ne parvint à ces résultats qu'après des essais prolongés, et avec des frais auxquels sa fortune n'aurait pu suffire ; le parlement anglais vint à son aide ;

“ Le parlement anglais a employé plusieurs millions de louis à encourager et soutenir les efforts de cet homme ; dans cette somme, chaque guinée a augmenté peut-être d'un million le revenu territorial, de la Grande Bretagne, et depuis quelle est sortie du trésor de l'Etat, chaque guinée y a certainement fait entrer plusieurs milliers de guinées ; car le revenu du trésor ne manque jamais de s'accroître avec la richesse publique. *Où trouverons-nous notre Bakewell ?* ” (Mathieu de Dombasle).

On pourrait dire : Un homme doué du génie de Bakewell trouverait-il en Canada un gouvernement qui sût l'apprécier et l'encourager ?... *Peut-être trouverait-il un gouvernement, mais un trésor ?*.....

Voici les principaux caractères que l'on recherche en Angleterre dans la race créée par Bakewell, pour la disposition à engraisser ;

10. Que l'animal soit bas mi-jambes ; il est rare qu'un bœuf très bas mi-jambes ne soit pas bien fait d'aillieurs ;

20. Que l'épine du dos soit droite comme une flèche, et le dos large et plat ;

30. Que le corps soit arrondi et semblable à un tonneau, autant que la direction parfaitement droite de l'épine dorsale puisse le comporter ;

40. La poitrine de l'animal doit être large, de manière que la partie antérieure du tonneau soit aussi considérable que sa partie postérieure.

• On considère en Angleterre le poil frisé comme indiquant une disposition à l'engraissement.

L'Angleterre paraît avoir été avant Bakewell, à peu près au point où en est aujourd'hui le Canada, si elle ne lui a pas toujours été supérieure. Disons cependant que les connaissances agronomiques étaient beaucoup plus répandues, et que de temps immémorial les Anglais ont été bons éleveurs et bons engraisseurs de bestiaux, par la raison qu'ils ont été de tout temps, grands consommateurs de lait et de viande.

Il y a bien longtemps que César disait d'eux “ *Lacte et carne vivent* ” Ils vivent de lait et de chair.—Ne vivons pas nous aussi de lait et de chair, comme les anglais ? pourquoi ne serions-nous donc pas comme eux, bons éleveurs et bons engraisseurs ?

D'après ces données tirées des agronomes les plus distingués, nos lecteurs qui sentent de quelle importance est le bétail et qui veulent faire tous leurs efforts pour apprendre à connaître les bêtes, pourront trouver la chose plus facile. Car bien que la science difficile de la connaissance des bêtes ne s'acquière que par l'expérience, la théorie ne cesse pas d'être utile. On y gagne toujours à connaître et à suivre judicieusement les préceptes qu'a dictés l'expérience des grands maîtres dans cet art. Cependant après avoir étudié la théorie, après s'être bien pénétré des principes, il faut observer, comparer, manier les bêtes, les mesurer les peser vivantes, si la chose est possible, les accompagner, s'il se peut jusqu'à la boucherie, et s'assurer là des résultats positifs d'un engraissement qu'on a dirigé et dont on a suivi avec sollicitude tous les progrès.

(A CONTINUER.)

I. J. A. M.